

1^{er} dim Avent C – 2018/2019 – Jr 33,14-16 ; 1 Th 3,12-4,2 ; Lc 21,25-36.

Le passage suivant, les v.20-22, est supprimé du texte proposé par le lectionnaire. Je le réintègre.

... votre rédemption approche. Et il leur dit une parabole : « Voyez le figuier et les autres arbres. Dès qu'ils bourgeonnent, vous comprendrez vous-mêmes, en les regardant, que désormais l'été est proche. Ainsi, lorsque vous verrez cela arriver, comprenez que le royaume de Dieu est proche. En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout ne soit arrivé. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Tenez-vous sur vos gardes....

Par Jérémie, le Seigneur annonce qu'advientra un germe issu de la maison de David et qu'il établira un règne de justice dans le royaume de Juda. Les chrétiens ont reçu cette prophétie comme l'annonce de la venue de Jésus. Mais que Jésus soit né, mort et ressuscité n'a pas instauré ce règne de justice ni en terre sainte, ni ailleurs. Toujours et partout, y compris dans l'Eglise et dans toutes les Eglises, l'injustice semble l'emporter et les progrès quand il y en a ne sont jamais acquis.

Mais les propos de Jésus nous aide à vivre cette injustice. Il nous apprend qu'à travers les bouleversements du monde, naît le fils de l'homme, qu'à travers les épreuves naissent des fils pour Dieu, naissent des Christ à partir des femmes et des hommes que nous sommes.

Jésus nous demande d'accueillir ces naissances aussi certaines qu'imprévisibles comme les bergers de Bethléem et les mages d'Orient accueilleront le fils de Dieu. Mais il nous alerte : ne tuons pas en nous le désir d'accueillir ces naissances ! En effet, il est difficile d'attendre un événement dont les signes annonciateurs sont aussi discrets que les premiers signes du printemps sous l'hiver. L'attente est d'autant plus longue que les signes sont rares et difficiles à voir ! Du coup, nous sommes tentés de la combler de bien des manières - beuveries, ivresses, soucis – et le risque est alors grand de louper la naissance ce qui mettrait en danger le nouveau-né qui aura besoin de notre aide.

Paul dans la deuxième lecture nous donne le moyen de préserver notre disponibilité : il nous demande d'aimer toujours plus notre prochain. C'est par un amour croissant que nous nous maintiendront en état de veille, parce qu'aimer vraiment, c'est désirer que l'autre devienne un frère ou une sœur du Christ et c'est tout faire pour l'y aider !

Demandons au Seigneur son Esprit Saint car c'est par son Esprit Saint que le Père nous enseigne comment nous ajuster sur sa volonté en aimant vraiment !

Olivier Petit.